

Réaction de Claire Carriou

Merci pour cette invitation, merci aussi pour ces présentations, encore une fois, j'ai été très intéressée de vous écouter et en vous écoutant, je repensais à la présentation de la recherche RAPSODIÂ qu'avait faite Anne Labit lors de la mise en place du Comité scientifique. Elle disait que l'enjeu de la recherche c'était effectivement de réfléchir aux modalités d'évolution d'une idée d'autonomie individuelle à une autonomie collective, et elle avait évoqué le cette idée d'autonomie relationnelle.

Je me disais que tout ce que j'écoutais ce matin se jouait là. Ce qui est intéressant dans l'habitat participatif, de manière large, c'est que ça pose la question du rapport entre l'individuel et le collectif, entre le privé et le commun, entre le soi et les autres. Tout l'enjeu de ces formes d'habitat, c'est bien de recréer des formes d'articulation un peu différente du modèle du chacun chez soi stricte qui a longtemps été promu, notamment par les politiques publiques. Je me disais qu'avec ces enjeux de vieillissement, de dépendance, cette question qui se repose d'autant plus. C'est ce que vous n'avez cessé de nous exposer ce matin, de nous raconter de façon très passionnante. On a l'impression que cette articulation entre individuel et collectif est dans un moment où elle doit se renégocier finalement, et je me suis demandé justement, si on assistait pas au sein même de l'habitat participatif, à une sorte d'évolution. Si on n'était un moment où ce contrat d'articulation entre individuel et collectif, qui avait été constitué progressivement, notamment au cours des premiers projets d'habitat participatif, par les baby boomers, par ces aventuriers du quotidien, n'était pas en train de se renégocier.

C'est ce que vous avez décrit et c'était intéressant, à propos de Habitat Différent, qui est vraiment exemplaire là-dessus. Le mot d'ordre de l'époque, c'était, je sais pas si ça l'est toujours, mais à l'époque, c'était chacun chez soi et tous ensemble, Il y avait cette idée de recréer un rapport entre le privé et le collectif et de, comment dire, d'avoir un bénéfice croisé de cette relation, c'est à dire que on est ensemble pour être mieux chez soi, et être bien chez soi permet d'être mieux ensemble. Cette articulation, elle se jouait au niveau architectural du à la composition des maisons, de l'articulation des bâtiments entre eux, mais bien sûr aussi au projet collectif très largement porté sur la question des enfants. Beaucoup d'intervenants l'ont dit, également dans le chat, mais en vous écoutant et en repensant à à cette période là, je me suis demandée si, finalement, ce qui ne caractérisait pas ce contrat entre individu et collectif dans les projets de ces années-là, ce n'était pas quand même, malgré tout, le fait qu'il reposait sur une polarité très forte finalement, entre le soi et le collectif, c'est à dire qu'effectivement, comme l'indique le chacun chez soi, tous ensemble, on était ensemble, mais on restait quand même très largement chacun chez soi, dans sa maison, dans son corps, dans soi-même. C'est d'ailleurs une période où la question de l'individu était très forte, c'est pas pour rien qu'il y a des chercheurs qui ont parlé d'aventuriers du quotidien.

Voilà, vous vous avez beaucoup de ressources, même s'il y a un collectif, il y avait quand même une forme d'individualité qui était aussi extrêmement présente. Je me suis demandée si finalement, aujourd'hui, ce n'était pas ça précisément qui était mis à l'épreuve. C'est à dire que là ou avant, il y avait quand même des polarités très fortes, aujourd'hui, cette articulation entre individu et collectif est recomposée parce que précisément, les frontières entre le soi et le collectif sont encore plus floues quand on vieillit, c'est comme ça que je l'ai compris en vous écoutant. C'est à dire que finalement, vous l'avez dit, pour pouvoir penser le vieillissement, il faut aussi penser les espaces de façon différente, il faut réfléchir à des formes d'échanges,

de modularité, penser des porosités, des perméabilités au niveau social aussi. L'entraide, qui va parfois même jusqu'à l'assistance, nécessiterait des formes d'interpénétration plus fortes. Il y a un rapport aussi au corps, à l'intime qui se construit, qui était présent indirectement. Bref, de manière générale, l'individu aussi est plus fragile, l'horizon du temps n'est pas tout à fait le même et là ou avant, j'en ai l'impression, et là où la distinction entre le soi et les autres, au niveau architectural et collectif était peut être plus présente, la vieillesse oblige à repenser des formes de relation, où, en tout cas le flou, est peut être plus fort.

Voilà, c'est une hypothèse, mais c'est la sensation que j'ai eue en en vous écoutant et donc effectivement on a l'impression qu'on est dans un moment où il faut repenser cet accord collectif dès lors qu'on pense au vieillissement et les questions qui se posent sont multiples, jusqu'ou on crée, on recompose cette articulation jusqu'à quand, sur quelles bases et avec qui. Est ce qu'il faut des groupes homogènes en âge ou pas, auquel cas, il s'agit de projets plus intergénérationnels ? Quand on le fait, à quelle échelle à l'échelle du quartier, de de la maison ? Quel doit être le support des pouvoirs publics ? Il me semble que voilà, on est dans dans ce moment où se renégocie finalement ce contrat et je me demande si cette idée initiale du chacun chez soi, tous ensemble traduit vraiment la question telle qu'elle se pose aujourd'hui. À vous entendre, vous parlez bien davantage d'en jeu de relation finalement, d'interpénétrations beaucoup plus fortes, de formes de proximité qui sont à transformer. Avec malgré tout, enfin, avec des enjeux, vous l'avez dit, de solidarité qui ont pris une importance encore plus grande et en même temps avec cette idée de conserver une dignité, une identité. Vous l'avez dit également, une idée de d'être responsable de soi.

Donc., à vous entendre, j'imagine bien que toute cette renégociation, cet accord nécessite beaucoup de discussions, de mise au travail. Vous l'avez dit également, et j'imagine que, même si vous rencontrez des échecs, sans doute l'échec est nécessaire. La dessus, je rejoins également ce que l'un ou l'une d'entre vous l'une d'entre vous a dit, c'est sans doute en passant d'échec en échec que les questions affleurent, que des enjeux se découvrent et que progressivement vous allez pouvoir reconstruire. Finalement des modalités de relation qui soient ajustées, qui prennent en compte cette question de la vieillesse, ce qui n'avait peut être pas été le cas jusqu'à présent.